



Une auberge de jeunesse écologique

33 MARDI-IMMO
37 CINÉMA
38 RADIO-TV
39 JARDINAGE
39 JEUX
40 MÉTÉO

«L'école a besoin de rituels»

INTERVIEW • Il faut en finir avec «la société des pulsions», plaide Philippe Meirieu. Le pédagogue décortique la crise de l'école dans une «lettre aux grandes personnes».

PATRICE FAVRE

La vie de prof est impossible. Charlotte Charpot, 28 ans, se souvient d'une insulte dont elle a fait le titre de son livre, publié en France: «Madame, vous êtes une prof de merde»¹. Charlotte Charpot a quitté l'enseignement. La vie de prof est extraordinaire. Philippe Meirieu, 60 ans, a connu tous les échelons de l'enseignement, de l'école primaire à l'Université. Il est d'ailleurs toujours enseignant, à l'Université Lumière-Lyon 2. C'est aussi un auteur prolifique, toujours sur la brèche pour remonter le moral des profs et des parents, pour indiquer les enjeux d'une éducation à réinventer sans cesse.

Il vient de publier une «Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui», qu'il a présentée à Fribourg, lors d'une conférence très suivie au Château de Seedorf².

Professeur, faut-il admettre que l'école vit une crise profonde, en Suisse comme en France?

Philippe Meirieu – Le malaise est plus fort en France qu'en Suisse, je crois. Nous avons des conditions urbaines difficiles, avec des banlieues-ghettos et des établissements qu'on a laissé se dégrader. On y envoie des enseignants en début de carrière, déracinés, et qui en général ne restent pas. Il n'y a donc pas d'équipes travaillant sur la durée. Un certain nombre de collèves (destinés aux jeunes de 11 à 15 ans, ndlr) sont au bord de l'explosion, c'est vrai.

On dit sans cesse à l'enfant: «fais ton caprice»...



Nombreux sont les appels à plus d'autorité. Mais vous affirmez qu'elle ne suffit pas. Pourquoi? La plupart des profs et des parents ne demanderaient pas mieux, mais où la trouver? Il ne suffit pas de dire aux gens «Ayez de l'autorité!» pour qu'ils en aient. D'autre part, multiplier les dispositifs de surveillance serait coûteux et dangereux. Il ne faut pas confondre éducation et dressage.

D'où vient cette dégradation de l'enseignement?

Des «savoir-faire» pédagogiques se sont perdus. Autrefois, de nombreux enseignants pas-



Les parents, l'instituteur, le gendarme et le curé: les quatre piliers de l'autorité se sont délités, constate Philippe Meirieu. KEYSTONE

saient par les scouts, les patronages, ils dirigeaient des colonies de vacances, des clubs de théâtre ou de foot. Ils pouvaient acquérir une série de réflexes éducatifs et une empathie à l'égard de leur jeune public. Ce fut d'ailleurs mon cas.

Quels étaient ces «réflexes éducatifs»?

Par exemple le fait que face à un jeune qui crie, il ne faut pas crier plus fort mais baisser la voix. Je pense aussi aux rituels de mise au travail, à la capacité d'affronter un groupe. On assiste à ce que j'appelle «le syndrome du garçon de café»: le prof n'arrive plus à donner des consignes collectives, donc il court d'un élève à l'autre en s'efforçant de répondre aux demandes individuelles. A cela s'ajoute le fait que certains arrivent à ce métier sans l'avoir choisi. Faire ça ou autre chose...

Les professeurs seraient donc les premiers responsables de la crise? Non, la crise affecte aussi l'institution. L'école avait une stature symbolique forte, comme peut l'avoir un tribunal, un théâtre,

une église, ce qui favorisait une certaine posture mentale. Trop d'écoles sont devenues des halls de gare où circulent des grappes d'élèves, des espaces déstructurés.

«En France, il n'y a plus de cérémonies d'ouverture d'année, ni de remise de diplômes. Un élève de onze ans peut avoir 12 profs sans jamais les voir en même temps. L'enseignant n'existe plus comme membre d'une communauté éducative visible.

Un autre facteur, dites-vous dans votre dernier livre, est d'ordre sociologique: dans nos sociétés, l'enfant a pris une importance extraordinaire?

Que les droits de l'enfant soient reconnus est une excellente chose. En même temps, nous sommes entrés dans une société «pulsionnelle», qui n'arrête pas de dire à l'enfant «fais ton caprice», demande tout ce que tu veux. Et cela pour mieux l'utiliser comme moteur de la consommation familiale.

«Les enquêtes nous le disent, 43% des produits achetés par les adultes sont en fait prescrits par les enfants. Vous comprenez pourquoi la télévision s'intéresse tellement aux en-

fants! Et cela a un effet destructeur sur l'éducation, aussi.

Vous montrez à quel point la famille tourne autour de «l'enfant-roi»: un enfant qu'on aime trop est un enfant qu'on ne peut pas éduquer?

Le problème n'est pas qu'on aime trop son enfant, mais qu'on exige d'être aimé par lui. Dire à l'enfant: «si tu ne m'aimes pas, tu me rends triste», c'est lui donner un pouvoir extraordinaire! De fait, on a donné à nos enfants le pouvoir de nous dire si nous sommes de bons adultes.

«C'est vrai en particulier – mais pas seulement – dans les familles recomposées: on a toujours peur de s'entendre dire que l'autre parent aime mieux. Et on cède à tous les caprices de l'enfant, on lui donne une position de toute-puissance très perturbante, pour lui aussi. L'école n'échappe pas à cette surchauffe affective. Un prof qui veut être «aimé» perd sa posture d'adulte et d'éducateur.

Il y aurait une sorte de fragilité intérieure des adultes?

Absolument, et cette fragilité découle en partie du fait que

nous avons pris notre indépendance par rapport au ciel, au parti, à toutes les formes de morale commune. Je cite volontiers le roman de Milan Kundera, «L'insoutenable légèreté de l'être»: désormais chacun doit inventer sa vie sans bénéficier des repères sur lesquels pouvaient s'appuyer nos parents et grands-parents.

«Il y a quelques jours, une mère célibataire me disait son inquiétude parce que sa fille voulait partir avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle: «Si je l'empêche de partir, elle partira quand même et je ne la verrai plus. Mais si je la laisse faire, je cautionne une chose que je pense mauvaise pour elle.» Nous sommes tous dans cette situation.

Et cela pèse aussi sur l'école?

Oui, car il n'y a plus de consensus autour des règles morales entre l'instituteur et les parents, avec si nécessaire l'appui du gendarme et du curé. Cette concertation éducative a éclaté, et elle ne reviendra plus. I

¹ Charlotte Charpot, «Madame, vous êtes une prof de merde», Ed. de l'Arbre.
² Philippe Meirieu, «Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui», Ed. Rue du Monde.

RECHERCHE

Le Prix Latsis à une médecin

Le point commun entre une attaque cérébrale et une pneumonie? Les deux affections peuvent se révéler soit bénignes, soit mortelles – et le pronostic est difficile à établir sur simple examen extérieur. En revanche, le taux d'hormones du stress dans le sang permet de prédire précocement l'évolution de la maladie, et constitue un outil de décision clair pour le traitement.

C'est ce qu'a découvert Mirjam Christe-Crain, médecin-chef et chercheuse à l'Hôpital universitaire de Bâle. Cet important résultat a valu à la scientifique de 34 ans de recevoir hier soir à Genève le Prix Latsis 2009. Doté de 100 000 fr., ce prix est remis chaque année à des jeunes chercheurs pour leurs travaux remarquables par le Fonds national de la recherche scientifique, sur mandat de la fondation Latsis. AMO

EN BREF

ÉCONOMISER SUR LES PRIMES D'ASSURANCE

CONSO Comment payer le moins cher possible quand les primes d'assurance-maladie s'envolent? En complément aux comparateurs accessibles sur internet, la Fédération romande des consommateurs (FRC) vient de publier un petit guide sur papier. Vendu 10 fr., frais postaux inclus (5 fr. pour les membres), ce vade-mecum est à commander au 0848 575 105 (membres) ou au 0900 575 105 (non-membres, 2,85/min). AMO

NICOLAS FRAISSINET EST UN CHANTEUR «EN OR»

MÉDAILLE Aux Jeux de la francophonie, on pratique le lancer du marteau, la boxe et le basket, mais aussi la photo, la sculpture et la chanson. Dimanche soir en finale, le Romand Nicolas Fraissinet a remporté la médaille d'or dans cette dernière discipline. La compétition, qui se déroule cette année au Liban, se termine ce soir. AMO
> www.jeux.francophonie.org

JOUER ET SE RÉGALER COMME EN TURQUIE

ENFANTS Que faire pendant les vacances d'automne? Du 21 au 23 octobre, le Musée suisse du jeu à La Tour-de-Peilz et l'Alimentarium à Vevey organisent les journées «manger et jouer comme en Turquie». Pour les 8 à 12 ans, ateliers jeux et cuisine, visite, repas et balade (de 9 h à 16 h, prix 30 fr.). AMO
> www.alimentarium.ch, 021 924 4111

L'AMI DE DÜRRENMATT HANS LIECHTI EST MORT

ARTS PLASTIQUES Le marchand et collectionneur d'art soleurois Hans Liechti est mort jeudi dernier à l'âge de 85 ans, selon un avis mortuaire publié lundi dans divers journaux. Ami de Friedrich Dürrenmatt, il a contribué à faire connaître l'œuvre picturale de l'écrivain suisse. ATS

Résister aux pulsions... et apprendre à attendre

Le chantier que vous décrivez est gigantesque. Par quoi commencer? De fait, l'aide à la parentalité est très insuffisante, et il faut bien dire que l'éducation n'est pas la priorité des politiques. Pour ma part, je propose de faire des établissements scolaires des lieux forts, ritualisés, où la responsabilité des uns et des autres est clairement identifiée. Selon nos études, les écoles qui marchent ont 10 adultes pour 100 élèves, les dix

adultes connaissant les cent élèves et l'inverse aussi.

Comment aider les enfants, donc les adultes, à résister aux pulsions, au «tout, tout de suite»?

Un principe clé de l'éducation est l'attente, apprendre à différer la satisfaction d'un désir. Les publicitaires le savent bien: si nous prenons du temps pour réfléchir, nous n'achetons plus, ou moins. C'est pour cela

qu'ils s'efforcent de nous scotcher à l'écran. Je trouve important aussi qu'on n'abandonne pas aux seules séries télévisées les grandes questions de la vie, de l'amour et de la mort. Quand parle-t-on de ces questions avec nos enfants et nos ados? Leur glisser discrètement un préservatif, c'est très bien, mais ça ne résoud pas tout. Les jeunes ont besoin d'un récit qui fasse sens, d'un discours symbolique, d'une culture par-

tagée qui ne les laisse pas seuls face aux grandes angoisses de la vie.

N'avez-vous pas dit que le discours commun n'existe plus, que chacun invente sa vie?

Certes, et je ne crois pas au retour d'un cadre éducatif qui tomberait du ciel. Cela dit, s'il ne faut pas trop de principes, il en faut quelques-uns. Je souhaite qu'on réussisse à les construire de manière démocratique. PF